Tome 15 Colosiens 1.3-8

Exégèse

Édition française

Péricope 02

Liens hypertexte vers les

1.0 Historique
1.1 Aspects externes
1.1.1 Composit
1.1.2 Transcriptionnel
1.2 Aspects internes
1.2.1 Personnes
1.2.2 Lieux
1.2.3 Heures
1.2.4 Événements
2.0 Littéraire
2.1 Externe: Formulaires
2.1.1 Forme littéraire
2.1.2 Texte comme forme
2.2 Interne: structure
2.2.1 Libellé
2.2.2 Aménagement
2.2.3 Contexte
Introduction
Conclusion

Introduction:

Bienvenue à cette étude du Proème de la Lettre de Paul aux Colossiens. Maintenant, pour un simple rappel rapide de la signification de certains des termes clés utilisés dans la série de commentaires BIC. Ensuite, nous nous plongerons dans le monde des Colossiens dans la seconde moitié du premier siècle chrétien.

L'exégèse, telle qu'utilisée dans le projet BIC, cherche à développer une compréhension historique de la signification du texte de l'Écriture. La question directrice est la suivante: que signifiait le texte pour ceux qui l'ont entendu lire pour la première fois dans une assemblée de croyants? Bien sûr, la certitude absolue de retrouver pleinement ce sens n'est pas possible. Mais en utilisant plusieurs approches interprétatives, une certitude relative de la plupart des significations probables peut être obtenue.

La variété des angles tourne autour de l'analyse minutieuse des dimensions historiques et littéraires intégrées dans le texte de l'Écriture. Les conclusions tirées d'une telle analyse établissent les limites pour faire des applications modernes de la signification du texte pour notre époque. Ainsi, le flux de pensée doit toujours aller de l'exégèse à l'exposition. L'inverser signifie l'eisogesis, c'est-à-dire une fausse lecture des hypothèses modernes dans un texte ancien.

Nous devrions d'abord jeter un coup d'œil au texte de la langue originale écrit initialement en grec koine. Voici le texte que nous allons analyser en détai
:

3 Εὐχαριστοῦμεν τῷ θεῷ πατρὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ* Χριστοῦ πάντοτε* περὶ ὑμῶν προσευχόμενοι,* 4 ἀκούσαντες τὴν πίστιν ὑμῶν ἐν Χριστῷ* Ἰησοῦ καὶ τὴν ἀγάπην* ἣν ἔχετε* εἰς πάντας τοὺς ἁγίους* 5 διὰ τὴν ἐλπίδα τὴν ἀποκειμένην ὑμῖν ἐν τοῖς οὐρανοῖς,* ἣν προηκούσατε ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας τοῦ εὐαγγελίου* 6 τοῦ παρόντος εἰς ὑμᾶς, καθὼς καὶ ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ* ἐστὶν καρποφορούμενον* καὶ αὐξανόμενον* καθὼς καὶ ἐν ὑμῖν,* ἀφ'* ἧς ἡμέρας ἠκούσατε καὶ ἐπέγνωτε τὴν χάριν τοῦ θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ·* 7 καθὼς* ἐμάθετε ἀπὸ Ἐπαφρᾶ τοῦ ἀγαπητοῦ συνδούλου ἡμῶν,* ὅς ἐστιν πιστὸς ὑπὲρ* ὑμῶν διάκονος τοῦ Χριστοῦ, 8 ὁ καὶ δηλώσας ἡμῖν τὴν ὑμῶν ἀγάπην ἐν πνεύματι.*[1]

[1]Une traduction française très littérale de cette phrase grecque est:
3 Nous rendons toujours grâces à Dieu, Père du Seigneur notre Jésus Christ, à propos de vous en priant, 4 après avoir entendu parler de votre foi en Jésus Christ et de l'amour que vous avez pour tous les saints 5 à cause de l'espérance qui est en réserve pour vous dans

Ignorez les astérisques (*) insérés dans le texte grec pour le moment. Nous y reviendrons plus tard dans l'étude.

Vous devriez noter que vv. 3-8 contiennent une seule phrase. Les trois premiers mots, Εὐχαριστοῦμεν τῷ θεῷ, qui se traduisent par «nous rendons grâces à Dieu», forment la proposition principale, qui sert de base aux nombreux éléments d'expansion trouvés dans le reste de la phrase. Nous examinerons cela plus en profondeur dans la section Aspects littéraires ci-dessous.

Sur les 39 phrases grecques trouvées dans la lettre entière, quatre d'entre elles s'étendent sur quatre versets ou plus. Quinze des 39 se trouvent dans un seul verset chacun. Mais les phrases extra longues dans les anciens écrits grecs de Koine étaient relativement courantes, en particulier parmi les compositeurs les plus instruits de divers documents. Étant donné la nature de la dictée orale de ces mots, comme Paul les a dictés à Timothée qui les a écrits, il est clair qu'une phrase ou une clause déclenche la suivante jusqu'à ce que la pensée entière soit exprimée comme un souhait de prière.

---

les cieux, que vous avez entendue auparavant dans la parole de vérité de l'Evangile, 6 qui est venue parmi vous, comme aussi dans le monde entier elle porte du fruit et croît comme aussi en vous, depuis le jour même où vous entendu et compris la grâce de Dieu dans la Vérité; 7 comme tu as été instruit par Epaphras, notre bien-aimé compagnon de service, qui est fidèle en ta faveur en tant que serviteur de Christ, 8 qui nous a aussi fait connaître ton amour dans l'Esprit.

Pourtant, il est encore assez compact, dans une description soignée du scénario qui a motivé la composition de la lettre. L'expression de début dans le Proem, Εὐχαριστοῦμεν τῷ θεῷ, domine la déclaration d'ouverture de la plupart des lettres de Paul. Il y a une profonde gratitude envers Dieu de la part de Paul pour les Colossiens. Cet éloge des croyants colossiens dans la prière cimente davantage les liens d'amitié exprimés pour la première fois dans la salutation du Praescriptio (1.2b). Il brosse un tableau idéaliste de leur spiritualité et attribue à Epaphrus le rôle majeur dans sa création.

Donc clairement, avec ce passage, nous regardons la prière dans le christianisme du premier siècle. Ce texte est centré sur l'action de grâce dans l'expression de la prière d'intercession. Ce thème sera considérablement développé dans le corps suivant de la lettre (1.9-4.6).

Maintenant, creusons dans ce texte dans son cadre ancien. D'abord, nous regardons les aspects historiques du texte. Ensuite, nous examinerons les aspects littéraires. Ces manières d'examiner le texte nous permettront de dégager une signification historique claire du passage. Ceci sera esquissé dans la conclusion à la fin. À partir de ces conclusions, la fondation sera établie pour les applications modernes du texte à nos vies.

1.0 Historique

Les aspects historiques de ce texte nécessitent l'identification d'expressions à orientation historique. Dans Col. 1.3-8, ces expressions incluent les suivantes. À qui le «nous» fait-il référence?

Et qui est le “vous” mentionné dans ces versets? De plus, qui est Epaphrus mentionné ici? Certes, ces questions font surtout allusion à des angles historiques internes. Mais implicitement aussi implicitement, plusieurs perspectives historiques externes méritent attention. Examinons d’abord les aspects extérieurs de l’écriture initiale de ces mots et de leur copie ultérieure jusqu’à l’invention de l’imprimerie à la fin du Moyen Âge.

1.1 Aspects externes:
L’histoire ***du*** texte est différente de l’histoire ***dans*** le texte. Cela a à voir avec les circonstances de l’écriture initiale de la lettre, puis aussi avec la stabilité de la formulation dans la copie à la main de ce passage par d’autres à travers les siècles. Certaines des questions ont été réglées à ce stade dans le traitement de 1.1-2. Ces conclusions seront supposées ici comme fondamentales pour notre analyse actuelle.

1.1.1 Composition
L’hypothèse de 1.1-2 est que la lettre a été dictée par l’apôtre Paul à Timothée qui a en fait composé la lettre pendant le temps de l’emprisonnement de Paul à Césarée de 57 à 60 après JC. Les nouveaux problèmes de composition apparus dans 1.3-8 se concentrent principalement sur les connexions grammaticales de certains mots du texte grec.[2]

L’idée maîtresse de ces éléments d’expansion va de «la foi et l’amour» à l’espérance qui est au cœur de la Parole de vérité qui est elle-même l’Évangile. A chaque transition, des modificateurs sont ajoutés pour étoffer chaque étiquette. Mais c’est l’espérance et l’Evangile qui reçoivent la plus grande élaboration avec de multiples modificateurs. Des divergences considérables d’opinion sur «ce qui modifie quoi» peuvent être trouvées dans les commentaires.

Dans la première partie de cette longue phrase, l’adverbe temporel, πάντοτε, “toujours”, fait surface. L’incertitude grammaticale est de savoir s’il modifie le verbe de la clause principale Εὐχαριστοῦμεν, avec le sens de “nous rendons toujours grâce”. Ou modifie-t-il le participe προσευχόμενοι qui suit donnant le sens de «toujours prier»? La nuance de sens devient alors: 1) Paul rend-il toujours grâce quand il prie? Ou, 2) Prie-t-il toujours? Un schéma similaire fait surface dans le Proème de 1 Thess 1.2 ; 2 Thess 1.3 (τῷ θεῷ πάντοτε περὶ), 1 Cor. 1.4 (τῷ θεῷ μου πάντοτε περὶ), et Philm. 4 (τῷ θεῷ μου πάντοτε) avec moins de flou. La plupart des commentateurs préfèrent l’adverbe modifiant le verbe, plutôt que le participe.[3] Le NRSV serait un

[3]Le schéma fonctionnel sous les aspects littéraires 2.0 mettra en évidence visuellement la grande complexité de la grammaire de cette phrase grecque.

[3]De manière détournée, Peter O’Brien affirme cette compréhension du rôle de l’adverbe.
“πάντοτε…προσευχόμενοι. Au moyen de l’adverbe «toujours», l’apôtre indique la fréquence avec laquelle il a rendu grâce. Cependant, en utilisant ce terme, il ne faisait pas référence à des actions de grâces incessantes. Parler de la prière par ces termes et d’autres similaires (par exemple «continuellement», «à tout moment», «jour et nuit») faisait partie intégrante du style des lettres anciennes, étant une pratique juive ainsi que païenne. Une dose d’hyperbole est également à noter dans ces expressions. Quand Paul déclare qu’il rendait grâce “toujours” ou “continuellement”, il veut dire qu’il s’en souvenait régulièrement dans ses moments de prière: matin, midi et soir (les trois heures habituelles chaque jour), et chaque fois qu’il priait.

exemple avec leur traduction, “Dans nos prières pour vous, nous remercions toujours Dieu....” Ainsi, chaque fois que Paul se souvient dans la prière des Colossiens, c’est toujours avec action de grâces à Dieu.

Aux versets quatre et cinq, la triade de la foi, de l’amour et de l’espérance fait surface ici comme dans 1 Thes. 1:3, 5:8 et 1 Cor. 13:13 et al. Mais, à la différence des autres références, l’espérance est ici la base de la foi et de l’amour (διὰ τὴν ἐλπίδα). Notre engagement envers Christ et notre compassion active pour les autres découlent de notre attente de la future bénédiction de Dieu (τὴν ἀποκειμένην ὑμῖν ἐν τοῖς οὐρανοῖς).

Notre foi (τὴν πίστιν) en Jésus-Christ ne signifie pas tant que Christ est l’objet de notre foi, mais signale qu’être en Christ, là où se trouve sa présence, est la sphère de notre existence. C’est le résultat de notre engagement envers Lui. En d’autres termes, l’engagement de foi vertical vers le haut et l’amour horizontal vers l’extérieur pour les autres se rejoignent positivement lorsque nous sommes ἐν Χριστῷ, “en Christ”.

Espoir. (nom: ἐλπίς; verbe: ἐλπίζω) dans les écrits de Paul, définit à la fois une posture de confiance et son contenu: «le salut (1 Th 5 :8), la justice (Ga 5 :5), la résurrection dans un corps incorruptible (1 Cor 15 :52-55), la vie éternelle (Tite 1 :2 ; 3 :7) et la gloire de Dieu (Rom 5 :2).»[4] La confiance vient du fait que notre espérance est centrée sur Dieu et ses promesses, et non sur nous-mêmes ou sur les autres.

L’espoir chrétien, dans cette représentation, est stocké au Ciel pour nous par Dieu. Il a été saisi pour la première fois par les Colossiens dans la proclamation initiale de la Parole de Vérité. Une autre étiquette pour ce message est Evangile. Et ce message de la Bonne Nouvelle produisait des résultats et étendait son influence dans tout le monde de Paul, ainsi qu’à Colosses. Son objectif fondamental était la révélation de la grâce de Dieu. C’était le message transmis fidèlement et avec amour depuis le début par Epaphras aux Colossiens. Ce serviteur bien-aimé de Christ a établi une base solide pour l’Évangile à Colosses et a également pris soin de transmettre à Paul la profondeur de leur amour pour Paul.

Remarquez la référence répétée à la Vérité : τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας et ἐν ἀληθείᾳ. L’Evangile prêché par Epaphras est la vérité divine dans l’expression. Les Colossiens en sont venus à saisir pleinement la grâce de Dieu dans la Vérité. L’apôtre affirme vivement la justesse du message qui leur a été donné. En faisant ces affirmations au début de la lettre, il prépare le terrain pour affirmer, au chapitre deux, l’erreur du faux évangile préconisé à Colosses.

Une confirmation importante de l’exactitude du message de l’Évangile apostolique est sa produc-

[Peter T. O’Brien, *Colossians, Philemon*, vol. 44, Word Biblical Commentary (Dallas: Word, Incorporated, 1982), 10.]

[4]Peter T. O’Brien, *Colossians, Philemon*, vol. 44, Word Biblical Commentary (Dallas: Word, Incorporated, 1982), 11.

tivité. L'image d'un arbre produisant des fruits et poussant se trouve très typiquement dans les expressions de l'Ancien Testament et des scribes juifs: en **פּרָה וְרבָה** hébreu avec la Septante utilisant καρποφορεῖν pour porter des fruits. Ici, Paul utilise le participe de la voix moyenne grecque καρποφορούμενον avec un accent accru sur l'action verbale. Mais au verset dix, la voix active καρποφοροῦντες est utilisée avec le même sens essentiel. Cette productivité positive ne se limite pas à Colosses. Partout dans le monde romain de l'époque de Paul, l'Évangile atteignait un nombre croissant d'individus. Il faut noter que l'image de fructifier et de grandir n'est pas seulement numérique mais aussi qualitative. Un nombre croissant de personnes sont atteintes et la qualité de leur christianisme augmente également. Luc souligne cette croissance rapide de l'Evangile dans Actes 6.7; 12.24; et 19.20.

1.1.2 Transcriptionnel

Le deuxième aspect historique externe concerne le processus de copie manuelle du texte au fil des siècles jusqu'à la publication du texte grec par l'imprimerie. La critique textuelle est la méthodologie formelle d'analyse des copies encore existantes dans le but d'établir la lecture originale la plus probable du texte. En effet, c'est l'une des disciplines d'étude les plus complexes qui existent, mais les principes de «l'éclectisme rationnel» dominent la procédure appliquée à la production d'un Nouveau Testament grec imprimé à jour. La 5e édition révisée UBS du Nouveau Testament grec et la 28e édition révisée du Nestle-Aland Novum Testamentum Graece représentent les meilleurs textes disponibles aujourd'hui. Avec des textes presque identiques, le premier est orienté vers les traducteurs de la Bible tandis que le second est orienté vers l'étude savante du Nouveau Testament.

Avec ce contexte à l'esprit, qu'en est-il de la copie manuelle de 1.3-8 au cours de ces siècles? L'appareil critique de la 5e édition de l'UBS indique deux endroits où des formulations différentes pourraient avoir un impact sur la traduction de ce passage: v. 3 et v. 7. Au verset trois, la lecture du texte imprimé est τῷ θεῷ πατρὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ («au Dieu Père de notre Seigneur Jésus-Christ»). Certains manuscrits, cependant, ajoutent le connecteur καὶ entre θεῷ et πατρὶ de sorte que la lecture alternative devient τῷ θεῷ καὶ πατρὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ («au Dieu et le Père de notre seigneur Jésus-Christ»).[5] Quelle que soit la lecture du texte, le sens reste essentiellement le même.

Au verset sept, un changement de pronoms personnels a lieu entre ὑπὲρ ὑμῶν ("en votre nom") à ὑπὲρ ἡμῶν ("en notre nom").[6] La différence de

[7]Cela n'implique pas deux références de divinité distinctes puisque τῷ θεῷ καὶ πατρὶ suit la construction standard de la grammaire grecque pour une double référence à une seule entité : article + nom et + nom. Le sens est clairement "au Dieu qui est aussi Père..."

[8]Bien que sur la base de preuves grecques supérieures (P46 et premières autorités alexandrines et occidentales), ἡμῶν puisse sembler préférable, une majorité du Comité, impressionnée par la popularité répandue de ὑμῶν dans les témoins versionnels et patristiques, considéra comme probable que les copistes introduit le pronom de la première personne sous l'influence du ἡμῶν précédent et du ἡμῖν suivant.

sens est entre affirmer qu'Epaphras était un fidèle serviteur de Christ au nom des Colossiens (ὑπὲρ ὑμῶν) ou un fidèle serviteur au nom de Paul (ὑπὲρ ἡμῶν). Le contexte immédiat favorise la première compréhension, tout comme les preuves manuscrites externes et internes.[7] Encore une fois, peu de changement de sens se produit quelle que soit la lecture adoptée.

L'appareil textuel du *Nestle-Aland Novum Testamentum Graece* (28e édition révisée) est plus détaillé et contient huit endroits où des variations de formulation existent parmi les près de cinq mille exemplaires existants du texte grec de ce passage. Les différences refléteront les «améliorations» stylistiques apportées par les copistes ultérieurs qui ont cherché à aligner le texte grec sur la manière plus naturelle dont il a été écrit au cours des siècles suivants après l'écriture originale du premier siècle.

Que peut-on conclure de cette analyse ? Principalement, le libellé de ce passage de l'Écriture est resté stable au cours des mille premières années environ de sa copie à la main. Aucune variation existante dans le libellé ne modifie le sens du passage et n'a certainement pas d'impact sur l'expression des idées religieuses dans le texte.

1.2 Aspects internes:
L'histoire intégrée dans les versets 3 à 8 s'appuie sur celle qui a été établie dans les deux premiers versets de la lettre. Paul et Timothée sont les expéditeurs de la lettre qui a été adressée à la communauté croyante de Colosses dans la vallée de la rivière Lycus dans la province romaine d'Asie. La période d'écriture la plus probable était pendant l'emprisonnement de Paul à Césarée de 57 à 60 après JC.

Le tableau historique est quelque peu développé dans les versets trois à huit. Un nouveau nom fait surface. Plus de détails sur le début de l'église émergent. Le lien indirect de l'église avec l'apôtre Paul devient plus clair et plus facile à comprendre. Dans les nombreux éléments d'expansion de l'énoncé de la clause principale du verset 3a, il y a plusieurs expressions temporelles et événementielles. Jetons un coup d'œil à tout cela à travers le quadruple sens du modèle exégétique ci-dessous.

1.2.1 Personnes
La seule personne mentionnée directement dans ce passage est Epaphras, Ἐπαφρᾶς, "probablement une forme abrégée de Ἐπαφρόδιτος".[8]

Mais le lien avec le nom Ἐπαφρόδιτος est contesté.

[Bruce Manning Metzger and United Bible Societies, A *Textual Commentary on the Greek New Testament, Second Edition a Companion Volume to the United Bible Societies' Greek New Testament* (4th Rev. Ed.) (London; New York: United Bible Societies, 1994), 552-53.]

[9]Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur la façon dont cette évaluation des preuves est effectuée, voir l'unité "Introduction à la critique textuelle, dans le cours de grec 202 que j'ai enseigné à l'Université Gardner-Webb: http://cranfordville.com/g202TxtCritStdy.html#Wk1

[8]Timothy Friberg, Barbara Friberg, and Neva F. Miller, *Analytical Lexicon of the Greek New Testament*, Baker's Greek New Testament Library (Grand Rapids, MI: Baker Books, 2000), 159.

Dans Phil. 2: 25-30 et 4.18, Paul mentionne l'envoi d'un Ἐπαφρόδιτος, Epaphroditus, à Philippes qui était tombé malade en visitant Paul alors qu'il était assigné à résidence à Rome vers 60-61 après JC. C'est une personne différente qui avait des racines à Philippes dans la province romaine de Macédoine. Il avait apporté leur offrande d'amour à Paul à Rome.

Deux des six versets du Col. 1.3-8 sont consacrés à la description d'Epaphras. Il est également mentionné deux fois au chapitre quatre et dans Philémon 23.[9] Col. 4:12-13 contient également une description détaillée de cet homme.[10] Bien que seuls ces trois textes le mentionnent, l'image qui se dégage de ces sources brosse une description élogieuse d'un ouvrier chrétien au caractère et au ministère extraordinaires. De ces trois sources, quelque onze représentations d'Epaphras émergent. Parmi les

[9]Ἀσπάζεταί σε Ἐπαφρᾶς ὁ συναιχμάλωτός μου ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ,
Epaphras, mon compagnon de captivité en Jésus-Christ, te salue,

[10]4.12 ἀσπάζεται ὑμᾶς Ἐπαφρᾶς ὁ ἐξ ὑμῶν, δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ, πάντοτε ἀγωνιζόμενος ὑπὲρ ὑμῶν ἐν ταῖς προσευχαῖς, ἵνα σταθῆτε τέλειοι καὶ πεπληροφορημένοι ἐν παντὶ θελήματι τοῦ θεοῦ. 13 μαρτυρῶ γὰρ αὐτῷ ὅτι ἔχει πολὺν πόνον ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῶν ἐν Λαοδικείᾳ καὶ τῶν ἐν Ἱεραπόλει.

12 Epaphras, qui est l'un de vous, serviteur de Jésus-Christ, vous salue, luttant toujours pour vous dans ses prières, afin que vous restiez fermes, chrétiens mûrs et convaincus de tout ce qui est la volonté de Dieu. 13 Car je peux témoigner du profond intérêt qu'il porte à vous, aux frères de Laodicée et à ceux d'Hiérapolis.

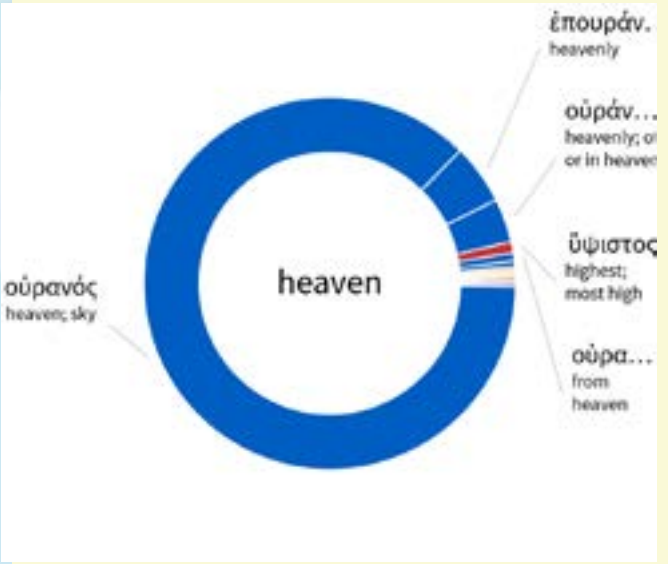
nombreuses personnes nommées qui ont travaillé avec l'apôtre Paul, rares sont celles qui ont une image aussi positive d'elles dans les Écritures. Il est également devenu prisonnier de Rome après avoir rendu visite à Paul à Césarée.

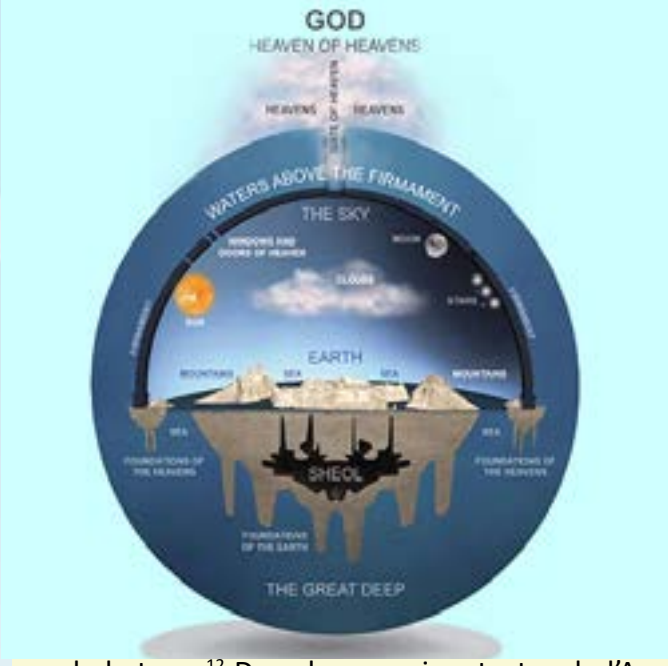
Comment cela s'est produit n'est pas partagé. Nous ne savons pas non plus comment il est devenu croyant et comment il a évangélisé sa ville natale de Colosses, ainsi qu'ailleurs dans la vallée de la rivière Lycus. On ne sait pas si Paul était directement responsable de sa conversion. Mais ce qui est clair, c'est que les sources d'influence sur lui avaient des racines pauliniennes qui l'ont amené à tendre la main à l'apôtre au prix de grands risques personnels. Plus tard, la tradition de l'église affirme qu'il est devenu le chef de l'église de Colosses et y a subi le martyre. Mais étant donné la tendance à adopter les légendes comme histoire factuelle, ces sources créent de sérieux doutes quant à l'exactitude de ces récits.

1.2.2 Lieux:
Voici les termes désignant un lieu ou un lieu:

ἐν τοῖς οὐρανοῖς, dans les cieux (v5)
Le mot grec οὐρανός[11] pour Ciel et/ou ciel reflète simplement dans le Nouveau Testament la compréhension évolutive des mots de l'Ancien Testament שָׁמַיִם shamayim et רָקִיעַ raqiaʿ. À la base se trouve l'idée de quelque chose de bien au-des-

[11]Le terme grec οὐρανός est utilisé 199 fois dans le Nouveau Testament grec avec plusieurs significations différentes.





sus de la terre.[12] Dans les premiers textes de l'Ancien Testament, il s'agit d'un immense dôme qui fonctionne comme un auvent séparant la terre du royaume des divinités au-dessus (Gen. 1.6-20). Cette idée a été façonnée par les cultures sémitiques de l'ancien Proche-Orient qui considéraient les shamayim comme l'endroit où résidaient les dieux qui contrôlaient tout. Mais Yahweh a créé le ciel et la terre, avec le ciel comme lieu de résidence. "Le fait que les premiers Israélites de l'Antiquité aient imaginé le royaume céleste comme une vaste voûte cosmique ressort de l'utilisation du verbe natah (נָטָה, 'étendre' ou 'étendre') pour décrire comment Dieu a 'étendu' cette voûte sur la terre. (2 Sam 22:10; Is 40:22, 42:5, 44:24, 45:12, 51:13, 16; Jer 10:12, 51:15; Zech 12:1; Ps 104:2; Job 9:8).

La deuxième image de la composition matérielle du royaume céleste implique une substance ferme. Le terme raqiaʿ «firmament» (du firmamentum de la Vulgate) est basé sur la racine rqʿ (רקע), qui signifie «écraser» ou «forger».[13] L'impact de la pensée babylonienne sur le judaïsme intertestamental a été en grande partie de renforcer la vision du monde souterrain, le shéol, comme le destin des humains tandis que les cieux étaient réservés exclusivement aux dieux. La pensée grec-

[12]Dans la Bible, le mot « ciel » est utilisé pour décrire à la fois une partie physique de l'univers et la demeure de Dieu. En hébreu, le mot ciel est au pluriel; la LXX traduit généralement le mot hébreu par un nom singulier. Dans le NT, les formes singulière et plurielle apparaissent sans différence de sens..
[Mitchell G. Reddish, "Heaven," ed. David Noel Freedman, *The Anchor Yale Bible Dictionary* (New York: Doubleday, 1992), 90.]

[13]J. Edward Wright, "Heaven," ed. Katharine Doob Sakenfeld, *The New Interpreter's Dictionary of the Bible* (Nashville, TN: Abingdon Press, 2006–2009), 768.

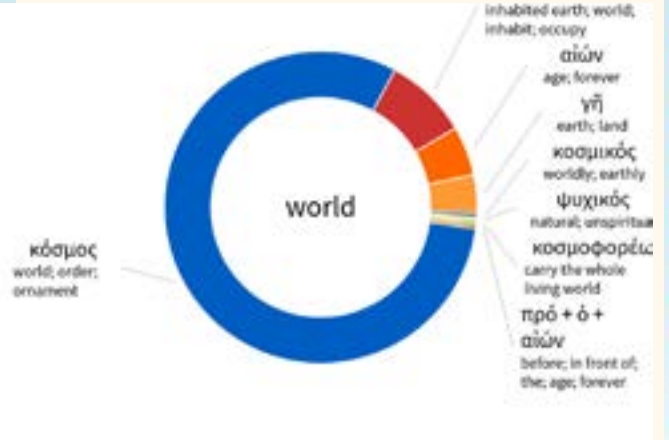
que considérait également la triple existence des cieux au-dessus de la terre et du monde souterrain en dessous. Les cieux, cependant, étaient en grande partie un mystère, ce qui a favorisé l'étude astrologique des étoiles, de la lune et du soleil dans le but de mieux comprendre les activités des dieux qui contrôlaient les activités sur terre.

La référence de Paul ici dans Colossien 1: 5 reflète l'adoption chrétienne primitive d'une grande partie de la compréhension du judaïsme contemporain. Mais les opinions chrétiennes distinctes étaient centrées sur l'Ascension de Jésus à la droite de Dieu au Ciel (Luc 24 :51 ; Actes 1 :9) ; Paul (2 Cor 12 :2-4 ; Rom. 8 :34) et ils ont élargi cette perspective plus ancienne.[14] «L'espérance qui vous est réservée dans les cieux», τὴν ἐλπίδα τὴν ἀποκειμένην ὑμῖν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, tandis que les croyants recevront sur la terre leur obéissance en sa présence et voyageront vers la terre . Il est de nature eschatologique, ce qui signifie que ce voyage a lieu à la fin de l'histoire humaine.

La prédication du message de l'Évangile aux Colossiens par Epaphras avant la rédaction de la lettre de Paul a mis l'accent sur l'acquisition de la confiance d'être avec Dieu après la mort au ciel et de recevoir ses bénédictions pour être en union spirituelle avec le Christ ressuscité. Ce message a fourni des attentes claires face au maïs des spéculations religieuses et philosophiques sur la vie après la mort qui dominaient la culture païenne de Colosses.

Paul fera référence à οὐρανός trois fois de plus dans la lettre: Col. 1:16, «en lui a été créé l'univers des choses dans les cieux (ἐν τοῖς οὐρανοῖς) et sur la terre». Col. 1:20, "pour se réconcilier par lui, dis-je, les choses sur la terre et les choses dans les cieux (τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς)." Col. 4:1, 'Maîtres, traitez vos esclaves avec justice et équité, sachant que vous aussi vous avez un Maître dans les cieux (ἐν οὐρανῷ).' L'utilisation cohérente de la préposition ἐν identifie le ciel comme un emplacement spatial au-dessus de la terre. Comme le précise 1.16, il contient des «choses invisibles», τὰ ἀόρατα. Mais c'est quand même bien réel.

ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ, dans le monde entier (v. 6)
Deux termes grecs primaires spécifient le monde matériel dans lequel nous vivons durant cette vie :



[14]L'idée du ciel comme lieu de récompense éternelle pour les fidèles est bien attestée dans le NT, qui décrit le ciel comme ayant de nombreuses pièces (Jean 14.2), comme contenant la maison éternelle du croyant (2 Co 5.1-10) et comme étant la emplacement de la communauté du croyant (Phil 3.20; voir aussi Heb 11.16; Ap 11.12).
[Mitchell G. Reddish, "Heaven," ed. David Noel Freedman, *The Anchor Yale Bible Dictionary* (New York: Doubleday, 1992), 90.]

γῆ, terre ; et κόσμος, le monde (227x dans NT).[15] En français, la référence naturelle est “sur la terre” et “dans le monde”. De même en grec, «ἐπὶ τῆς γῆς» et «ἐν τῷ κόσμῳ» sont couramment trouvés.[16]

Afin de faire référence à ce que nous appellerions l’univers, les anciens mondes hébreu et grec l’ont simplement étiqueté comme les cieux et la terre.[17]

[15]«κόσμος G3180 (kosmos), ordre, parure, monde, univers ; κοσμέω G3175 (kosmeō), arranger, mettre en ordre, orner; κόσμιος G3177 (kosmios), respectable, honorable; κοσμικός G3176 (kosmikos), terrestre, mondain; κοσμοκράτωρ G3179 (kosmokratōr), puissance mondiale, maître du monde»
[Colin Brown, gen. ed.,[“Earth, Land, World,” *New International Dictionary of New Testament* Theology (Zondervan Publishing, 1971), 1:5]

[16]Paul, après Jean, est l’utilisateur le plus prolifique de kosmos dans le NT. Lui, comme Jean, montre une préférence pour le kosmos par rapport à gē, bien que gē soit prédominant dans le NT. Lorsque gē apparaît dans le corpus paulinien, c’est souvent dans une citation OT. Chez Paul, la création des cieux et de la terre (Gn 1,1) s’exprime en termes de création du cosmos (Rom 1,20) ou de création de toutes choses (ta panta, Ep 3,9 ; Col 1,15-17; cf. Ep 1,10). Cet idiome (ta panta) est caractéristique du Stoïcisme (voir Philosophie), du Corpus Hermeticum et du Gnosticisme. Dans Colossiens 1,16, 20, la référence est à «toutes choses dans les cieux et sur la terre», combinant les idiomes grecs et juifs. La notion de création (ktisis, ktizō, ktisma, «création») trouve ses racines dans le judaïsme. Le langage de Romains 11:36 et 1 Corinthiens 8:6 est plus ambigu, soulevant la question des influences sur le développement de ce langage.

[17]Pour la Bible, le monde n’est pas tant une partie de l’univers que le lieu où vit l’homme. gē, qui était à

Le développement philosophique grec de κόσμος qui a jeté les bases de la pensée du premier siècle avait des concepts variés. La signification fondamentale originale de l’ordre et de la structure a jeté les bases pour que κόσμος en vienne à se référer à l’ordre trouvé dans toute existence matérielle. Le mot anglais cosmos rejoint quelque peu cette idée. Certains philosophes anciens ont enseigné que cette dynamique dans κόσμος était totalement corrompue et corruptrice. Lorsque la pensée grecque a associé l’univers matériel comme κόσμος juste avant le début du christianisme, les idées d’un début et d’une fin du κόσμος comme université matérielle sont entrées dans le débat. Surtout l’idée d’aucun début (en particulier dans le sens de la création) et d’aucune fin de l’univers spatial existait. Le philosophe Aristote représente l’apogée de la pensée grecque classique sur le κόσμος.

Dès lors, les débats sur les significations potentielles de κόσμος reflètent l’interaction avec l’origine utilisé pour distinguer la terre et le sol du ciel (→ Ciel) et de la mer (→ Eau), est plus particulièrement utilisé pour la zone où l’homme vit et travaille, ou pour un pays en faisant partie. Lorsque la pensée est politique plutôt que géographique, hē oikoumenē est plus souvent utilisé. Cela n’a pas de signification théologique particulière dans le NT. Elle est plutôt considérée comme le domaine dans lequel l’évangile doit pénétrer. Les deux mots sont clairement concrets dans leur application contrairement à kosmos (monde) qui a de fortes connotations philosophiques et religieuses. On peut noter que le français. l’idiome exige souvent la traduction “monde” pour eux.
[Colin Brown, gen. ed.,[“Earth, Land, World,” *New International Dictionary of New Testament* Theology (Zondervan Publishing, 1971), 1:5]

les influences religieuses croissantes de l'ancien Proche-Orient. Avec Colosses situé à un carrefour majeur entre les influences grecques et romaines en Occident ainsi qu'avec les courants de pensée religieuse du Proche-Orient, un champ fertile de débat sur la nature de la vie, l'existence, la moralité, etc. existait dans la vallée du Lycus. L'apôtre voit les débats dans les cercles non chrétiens comme empiétant sur la vie de la communauté chrétienne de Colosses et comme un danger potentiel de corruption de l'Évangile apostolique proclamé par Epaphras.

Il n'hésite donc pas à injecter sa perspective dans la discussion sur le monde, le temps, l'espace et l'univers.[18] Dans Colossiens, il développe sa vision de la cosmologie plus en détail que partout ailleurs dans ses lettres.[19] Dans cette première référence à κόσμος en 1.6, l'implication spatiale est au centre. Ceci est signalé par l'adjectif de prédicat inclusif παντὶ. Bien sûr, "tout le monde" n'enregistre pas la même image aujourd'hui qu'en 57-60 après JC. Pour Paul, cela signifiait le monde romain méditerranéen de son temps. Et en particulier, le monde de la Méditerranée orientale où se sont déroulées la plupart de ses activités missionnaires. Son long séjour à Ephèse du début au milieu des années 50 a vu une diffusion rapide de l'Evangile sur ce qui est aujourd'hui la partie occidentale de la Turquie. Actes 19 et 20 donnent un aperçu utile de cette influence croissante de l'Evangile sur la province romaine d'Asie.

καθὼς καὶ ἐν ὑμῖν,tout comme aussi en vous (v. 6)

L'affirmation de la productivité de l'Evangile dans "tout le monde" sert de base comparative à "tout comme aussi pour vous", καθὼς καὶ ἐν ὑμῖν. La préposition ἐν avec un objet pluriel transmet normalement le sens de "au milieu de vous". Ainsi, un lieu est implicite ici, la ville de Colosses et la communauté chrétienne s'y trouvant. Que signifie alors cette phrase ? Uniquement une croissance numérique ? Probablement cela, plus une dimension qualitative de maturation spirituelle dans les communautés d'églises de maison. Le contexte de cette phrase met davantage l'accent sur ce dernier aspect que sur le premier. Le rapport d'Epaphras décrivait une communauté religieuse spirituellement mature et vitale. Il faudra plusieurs années plus tard avant que le christianisme ne devienne numériquement dominant dans la vallée du Lycus. Le deuxième participe αὐξανόμενον, «croissant», affirme au sens figuré

---

[18]"Kosmos est parfois compris comme la planète Terre, parfois avec un accent particulier sur ses habitants humains, mais aussi dans un sens plus large comme l'univers."
[J. Painter, "World, Cosmology," *Dictionary of Paul and His Letters*, Ed. by Gerald Hawthorne et als. (Downers Grove, Il., InterVarsity Press, 1993), 980.]

[19]Colossiens met également l'accent sur la création et la cosmologie la plus détaillée (Col 1: 15–20) du corpus paulinien. Cette cosmologie peut être éclairée par un appel à la tradition de la sagesse juive, une certaine forme de gnosticisme ou une combinaison des deux. Cela peut également être attribué aux faux enseignements de Colosses sur lesquels Paul s'est appuyé pour formuler sa réponse (voir Colossiens)..
[J. Painter, "World, Cosmology," *Dictionary of Paul and His Letters*, Ed. by Gerald Hawthorne et als. (Downers Grove, Il., InterVarsity Press, 1993), 982.]

l'Évangile comme un arbre qui pousse. Certes, avec le temps, il s'agrandit, mais seulement à mesure qu'il mûrit à partir de la vitalité intérieure.

Paul note particulièrement le début de ce processus avec le marqueur temporel ἀφ' ἧς ἡμέρας ἠκούσατε καὶ ἐπέγνωτε τὴν χάριν τοῦ θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ, «Dès le jour où vous avez entendu et compris la grâce de la vérité.»

1.2.3 Heures:
Voici les termes affirmant ou impliquant une désignation temporelle:

πάντοτε, toujours (v. 3).
Cet adverbe est utilisé trois fois dans Colossiens : 1.3; 4,6; 4,12 utilisations sur 21 dans ses lettres. C'est-à-dire, "toujours rendre grâce", "parler toujours gracieusement" et "toujours lutter dans les prières". Dominant dans les 21 utilisations paulinniennes de πάντοτε, il est lié à la prière. Dans les Proems de Philm 4, 2 Thess 1:11, 1 Thess. 1:2, Phil. 1:4, 1 Cor. 1:4, l'adverbe est positionné de manière similaire à Col. 1:4 où il qualifie de remercier et de prier. L'accent est mis sur la cohérence de l'action dans le temps. La poursuite de l'action de prier dans le temps est le point. Et très souvent ce sont des prières d'action de grâces pour les lecteurs de ses lettres. Fait intéressant, dans la littérature grecque de cette époque, l'adverbe n'est jamais lié à l'action de prier en dehors des écrits de Paul.

περὶ ὑμῶν προσευχόμενοι, pour vous qui prie (v. 3).
L'utilisation modale adverbiale du participe προσευχόμενοι implique une action temporelle, que le présent du participe spécifie comme une action en cours. Dans la vie de prière continue de Paul, il se souvenait constamment des Colossiens. Le participe modifie le verbe Εὐχαριστοῦμεν, qui est également présent dénotant l'action continue de rendre grâce. Le lien syntaxique entre participe et verbe définit l'action de rendre grâce comme une expression de prière.

ἀκούσαντες, après avoir entendu parler (v. 4)
La fonction temporelle adverbiale de ce participe temporel aoriste, qui modifie également Εὐχαριστοῦμεν, dénote le point de départ des prières d'action de grâces de Paul à Dieu au nom des Colossiens. Comme les versets 7 et 8 l'indiquent clairement, ce début d'action de grâce a commencé lorsqu'Epaphras a fait rapport à Paul au sujet des Colossiens. La date précise de son arrivée là où se trouvait Paul n'est pas donnée. Mais cela ravit grandement l'apôtre d'entendre le rapport élogieux sur l'engagement de foi des Colossiens.

τὴν ἐλπίδα τὴν ἀποκειμένην ὑμῖν, l'espoir stocké pour vous (v. 5)
Le participe adjectival au présent ἀποκειμένην signale une action en cours de stockage. C'est l'espoir qui est stocké pour les Colossiens par Dieu. Cette espérance, τὴν ἐλπίδα, est l'attente de la bénédiction divine à la fin eschatologique lorsque l'humanité se tient devant Dieu dans le jugement final. Le stockage continu découle de l'amour des Colossiens pour "tous les saints", εἰς πάντας τοὺς ἁγίους. Étant donné l'orientation vers l'action de leur amour, τὴν ἀγάπην, ils ont exprimé leur amour de manière spécifique envers leurs compagnons croyants. Cela augmentait à son tour l'attente de

la bénédiction divine. Le principe fondamental ici est simplement que tendre la main aux autres dans des actions d'amour renforce notre relation avec Dieu Tout-Puissant.

ἣν προηκούσατε, que vous avez entendu plus tôt (v. 5)
Cette clause relative adjectivale est attachée à «espoir», τὴν ἐλπίδα, via le pronom relatif féminin singulier «qui», ἣν. Le verbe composé aoriste προηκούσατε combine la liaison de la préposition προ au verbe radical ἀκούω. Le préfixe προ qualifie l'action d'audition comme ayant lieu avant que quelque chose d'autre ne se produise. Ici, il se réfère à la prédication initiale de l'Evangile aux Colossiens, vraisemblablement par Epaphras. C'est la seule utilisation de προακούω dans tout le Nouveau Testament, bien que le verbe se produise dans la littérature profane de cette époque. Une certaine ambiguïté existe puisque le sens ici peut être soit "avant de recevoir le message", soit "avant de recevoir cette lettre". Le premier est préférable en raison de la phrase de préposition attachée au verbe "dans la parole de vérité, c'est-à-dire l'Évangile", ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας τοῦ εὐαγγελίου. La prédication initiale de l'Evangile soulignait la vérité que l'on pouvait trouver un véritable espoir pour la vie à venir. En entendant ce message, les Colossiens l'ont accepté et se sont engagés envers Christ.

τοῦ παρόντος εἰς ὑμᾶς, qui existe en vous (v. 6)
De toute évidence, le participe est attaché à «l'Évangile», τοῦ εὐαγγελίου, en tant que modificateur adjectival.[20] Le verbe πάρειμι signifie une présence établie à l'arrivée. La phrase prépositionnelle ci-jointe εἰς ὑμᾶς situe cette présence de l'Évangile comme à l'intérieur des croyants colossiens. La préposition εἰς plutôt que ἐν enfonce cette présence plus profondément dans la vie de ces croyants. De cette présence pénétrante plus profonde de l'Evangile vient la fructification et la croissance établies par le couple de καθὼς καὶ ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ... καθὼς καὶ ἐν ὑμῖν, "tout comme les deux dans le monde entier...tout comme aussi en vous." Le présent de παρόντος souligne la présence continue de l'Évangile. La durée de cette présence n'est marquée que par son point de départ par la proposition relative ἀφ’ ἧς ἡμέρας, «dès le jour même...».

ἐστὶν καρποφορούμενον καὶ αὐξανόμενον, il porte des fruits et grandit (v. 6)
Cette construction de grammaire périphrastique avec le verbe εἰμί et un participe adjectif prédicat met l'accent sur la durée encore plus que sur le présent des verbes et des verbaux. Ainsi, Paul met un accent supplémentaire sur la productivité continue de l'Evangile comme portant des fruits et croissant. La forme vocale passive des participes de καρποφορέω et αὐξάνω souligne l'agent de cette productivité comme étant extérieur à l'Évangile lui-même. Dieu la faisait porter du fruit et grandir.

Ainsi, nous remarquons à partir de ces marqueurs temporels un aperçu de la façon dont Paul a réfléchi à placer un récit dans un laps de temps. Lui, comme la plupart des écrivains de son époque, ne se préoccupait pas de marqueurs de temps précis pouvant être tracés sur un calendrier. Certes, le

[20]Le genre neutre, l'orthographe des nombres singuliers relie le participe à τοῦ εὐαγγελίου.

temps était réel et important pour eux. La préoccupation moderne concerne ce que les anciens Grecs appelaient χρόνος, le temps chronologique. C'est-à-dire la datation précise des événements. Au lieu de cela, leur plus grande préoccupation était la signification de ces événements, que les anciens appelaient καιρός. Que ces marqueurs temporels ne fassent pas référence à des occurrences réelles n'est pas dans l'image. Car ils le font. Mais le plus important pour ceux de l'époque de Paul était la signification de ces moments, en particulier par rapport aux actions de Dieu dans ce monde.

Dans le Proème de Colossiens, nous rencontrons des indicateurs de temps axés principalement sur l'impact continu du message de l'Évangile. Le sentiment que quelque chose d'important s'est produit à Colosses est assez important ici. En tant qu'interprètes de ce texte, nous devons résister à la tendance moderne d'insister sur le développement d'un cadre chronologique strict à partir d'un texte ancien peu concerné par cela. Nous avons besoin d'entendre le texte parler, plus que de déterminer exactement quand et où le texte a parlé pour la première fois.

1.2.4 Événements:
Voici les principaux événements évoqués. Il y a deux événements temporels principaux référencés dans le Proem: 1) lorsque les Colossiens sont devenus croyants, et 2) lorsque Epaphras a fait son rapport à l'apôtre Paul. Le lien entre ces deux événements est l'impact continu de l'Evangile sur la vie des croyants à Colosses. Ce qui a commencé avec la prédication initiale de l'Evangile a eu des conséquences bouleversantes sur la communauté croyante qui a vu le jour grâce au travail d'Epaphras.

ἧς ἡμέρας ἠκούσατε καὶ ἐπέγνωτε τὴν χάριν τοῦ θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ, quel jour vous avez entendu et compris la grâce de Dieu en vérité (v. 6)
Le premier événement des commencements souligne à la fois le pouvoir de l'Évangile de changer des vies et les efforts fidèles du serviteur de Dieu Epaphras pour leur apporter ce message. Plus tard, dans le corps de la lettre, le contenu de ce message est étoffé plus en détail. Mais ici, le message est centré sur la foi, τὴν πίστιν, et l'amour, τὴν ἀγάπην. Telles étaient les réponses à la proclamation de la parole de vérité, τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας, que Paul qualifie d'Évangile, τοῦ εὐαγγελίου. Un élément majeur de ce message était la grâce de Dieu, τὴν χάριν τοῦ θεοῦ.

Dans cet aperçu squelettique de l'Évangile dans le Proem, nous sentons à la fois les éléments divins et humains. Essentiellement, Dieu fait la provision du salut et nous, les humains, devons répondre à cette provision par un engagement envers Dieu par le Christ. Ces Colossiens l'avaient fait de manière profonde.

καθὼς ἐμάθετε ἀπὸ Ἐπαφρᾶ, comme vous l'avez appris d'Epaphras (v. 7)
L'agent humain dans la proclamation de ce message évangélique dans la vallée de Lycus était Epaphras. Il était originaire de cette région et s'occupait donc de personnes qu'il connaissait et auxquelles il s'identifiait. L'heure exacte et les circonstances de ce ministère de prédication à Colosses ne sont pas données par Paul. Pour les interprètes mod-

ernes, cela ouvre une porte de spéculation qui semble sans fin. La seule chose précisée dans la lettre est que Paul n'avait pas visité la ville. Ainsi Epaphras vint à Christ lui-même évidemment lors d'un voyage hors de la ville.

À partir de l'arrière-plan plus large du livre des Actes, les chapitres dix-neuf et vingt décrivent un ministère de Paul dans la ville portuaire occidentale d'Éphèse, à quelques centaines de kilomètres à l'ouest de la vallée de Lycus. Ce long ministère a duré plus de deux ans. Son impact est décrit par Luc (Actes 19:10) comme τοῦτο δὲ ἐγένετο ἐπὶ ἔτη δύο, ὥστε πάντας τοὺς κατοικοῦντας τὴν Ἀσίαν ἀκοῦσαι τὸν λόγον τοῦ κυρίου, Ἰουδαίους τε καὶ Ἕλληνας, "mais cela s'est passé sur deux ans afin que tous les habitants de l'Asie entendent la Parole du Seigneur, tant les Juifs que les Grecs."

Cela semble avoir été la période la plus probable où Epaphras a rencontré Paul pour la première fois à Ephèse et est devenu un disciple du Christ. Sa formation dans l'Evangile est venue de Paul à Ephèse. Par la suite, il est retourné chez lui dans la vallée de Lycus et a commencé à partager sa nouvelle foi en Christ. Il travailla dans les trois villes de la vallée : Hiérapolis, Laodicée et Colosses (cfr. 4:13). De ce ministère sont sortis des groupes d'églises de maison se réunissant dans des maisons privées dans chacune des villes. D'après Colossiens 4 et Philémon, nous connaissons les noms d'au moins deux chefs de groupe, Nympha et Philémon.

D'après toutes les indications disponibles, cela aurait eu lieu entre le début et le milieu des années 50 du premier siècle chrétien. Certes, notre curiosité moderne voudrait plus de détails sur tout cela. Mais alors la spéculation sans fondement prend le dessus et nous ne sommes pas sur des bases factuelles. Mais qu'Epaphras ait rencontré Paul, se soit converti et ait été en grande partie responsable des communautés chrétiennes de la vallée de la rivière Lycus est relativement certain. Qu'il soit venu sous l'enseignement paulinien de l'Evangile ressort clairement de la lettre aux Colossiens elle-même.

ὁ καὶ δηλώσας ἡμῖν τὴν ὑμῶν ἀγάπην, qui nous a également fait part de votre amour (v. 8)
Combien de temps encore avant qu'Epaphras ne se rende là où se trouve Paul, nous ne le savons pas avec certitude. La réponse dépend entièrement des hypothèses sur le moment et les circonstances de l'écriture de la lettre aux Colossiens. Ce scénario a été exploré dans le commentaire de la Praescriptio en 1.1-2.

Dans l'hypothèse de l'emprisonnement de Paul à Césarée (environ 57-60 après JC), il y aurait eu entre deux et cinq ans entre ces deux points de contact avec Paul. Paul fait allusion à cette visite d'Epaphras au verset huit.

Ici, la remarque est faite qu'Epaphras δηλώσας ἡμῖν τὴν ὑμῶν ἀγάπην, "nous a informés de votre amour". Le verbe δηλόω signifie des explications verbales qui éclaircissent certaines questions jusque-là inconnues. La voix active aoriste, participe de l'adjectif ὁ καὶ δηλώσας, «celui qui a aussi informé», indique qu'Epaphras a fait comprendre à Paul à quel point les Colossiens l'aimaient. L'expression prépositionnelle ἐν πνεύματι, «dans

l'Esprit», indique la base de leur amour. Il a été inspiré par l'Esprit de Dieu. Ils ne connaissaient pas Paul personnellement puisqu'il n'avait pas visité leur ville. Mais leur transformation spirituelle par la prédication de l'Evangile par Epaphras, qu'il avait apprise de Paul, les a poussés à une profonde gratitude et appréciation de l'apôtre. Dans sa lettre de retour, il affirme également son profond amour pour eux.

En conclusion, qu'avons-nous appris des aspects historiques internes et externes de ce Proem ? Certaines choses ressortent.

Tout d'abord, l'apôtre Paul, maintenant sensibilisé à la saine atmosphère spirituelle des chrétiens de Colosses, leur tend la main avec amour et actions de grâces envers Dieu pour eux.

Ensuite, la composition de cette lettre est motivée par l'arrivée d'Epaphras et son rapport de la situation à Colosses à l'apôtre.

De plus, principalement dans cette seule longue phrase grecque aux vv. 3-8 met l'accent sur la continuation et le développement de la vie religieuse des Colossiens. Leur engagement envers Dieu par le Christ est réel et les transforme continuellement depuis sa première expression lors de la prédication d'Epaphras.

De plus, ce fidèle serviteur du Christ a joué un rôle important dans la progression de l'Évangile dans la vallée de la rivière Lycus.

De plus, la répétition de la référence à la Vérité signale une mise en garde que, dans le chapitre deux, nous découvrons qu'elle a à voir avec les faux enseignants à l'œuvre dans la communauté. Leur message corrompt gravement le pur Evangile apostolique qu'Epaphras leur avait apporté au début. Ainsi, une partie de la motivation derrière l'écriture de la lettre est de réaffirmer l'Évangile apostolique avec lequel ils avaient commencé. Bien que Paul critiquera intensément ce faux message dans le chapitre deux, son appel est majoritairement tourné vers l'Évangile apostolique que Dieu lui a chargé de promouvoir. Il désire profondément que les Colossiens restent fidèles à ce message et rejettent le faux qui est prôné en leur sein.

Sans utiliser directement le terme σωτηρία, «salut», il esquisse ses aspects pertinents à la situation des Colossiens à la fois dans le Praescriptio et le Proem. Bien sûr, ce n'est pas l'image complète de l'œuvre salvatrice de Dieu que nous attendrions d'un travail théologique systématique. Ce document est une lettre motivée par un ensemble de circonstances spécifiques. Il répond à ces circonstances. Ici, la présence du faux enseignement dicte une grande partie de la présentation par Paul du message apostolique de l'Évangile.

Le cœur de la situation est que les Colossiens ont eu un début splendide dans la prédication de l'Évangile apostolique. Maintenant, ils sont incités à abandonner ce message en faveur de la version corrompue offerte par les faux enseignants. L'apôtre riposte en insistant catégoriquement sur l'exactitude de l'Évangile apostolique afin d'obtenir leur engagement à y rester.

2.0 Littéraire

Nous allons maintenant examiner les aspects littéraires afin d'élargir notre compréhension de la signification historique de ce texte ancien. Encore une fois, les perspectives externes/internes guident notre enquête.

2.1 Externe : Formes littéraires:

Comme cela a été expliqué dans la discussion du Praescriptio, le centre de la perspective externe est l'identification et la signification des formes littéraires établies dans le texte. De nombreuses comparaisons avec d'autres littératures paulinniennes, ainsi qu'avec le corpus plus large de la littérature grecque hellénistique de l'époque, sont nécessaires.

2.1.1 Identifier la structure ou la forme littéraire.

Premièrement, nous avons déjà établi que ce document se présente sous la forme d'une lettre grecque ancienne.[21]Il possède l'arrangement structurel quadruple du matériau dans les sections Praescriptio, Proem, corps de lettre et Conclusio. Dans le monde de Paul, la lettre était la forme la plus dominante de communication écrite des idées en usage. Il utilise efficacement cette forme dans sa communication avec différentes églises et individus.

La sous-section Proem était la principale opportunité d'injecter des prières religieuses dans la communication.[22] Le Proem a émergé de la salutation, la Salutatio, dans la Praescriptio. C'était normalement un souhait de santé sous la forme d'une expression de prière concise. La prière plus longue sort alors de cette salutation. Son trait caractéristique est une expression d'action de grâce à une divinité pour les destinataires de la lettre. Parfois, cette prière d'action de grâce se transforme en prière d'intercession pour les destinataires. L'action de grâce regarde en arrière mais l'intercession regarde en avant.

Le verbe εὐχαριστέω, au premier singulier ou au pluriel, amorce le Proem dans six des lettres de Paul : 1 Thess. 1.2 ; 1 Cor. 1.4 ; Rom. 1,8 ; Philme 4; Col. 1.3 ; Phil. 1.3.[23] La forme adjective εὐχάριστος,

[21]Le tournant dans l'étude scientifique américaine des lettres anciennes remonte au doctorat. thèse de Francis Xavier j. Exler a présenté à l'Université catholique d'Amérique en 1923. Publié par la suite sous le nom de Francis Xavier J. Exler, *A Study in Greek Epistolography* par la Catholic University Press , cela a ouvert une nouvelle opportunité aux biblistes américains d'apporter des contributions significatives au monde des études bibliques à travers analyse littéraire de documents anciens. Un large éventail d'érudits a commencé à examiner les lettres anciennes à l'intérieur et à l'extérieur de celles du Nouveau Testament. Un autre ouvrage très influent de David E. Aune est paru en 1987, *Le Nouveau Testament et son environnement littéraire*. Il examine les lettres du NT par rapport à leur monde, comme la compréhension savante s'est développée au cours de la majeure partie du siècle dernier.

[22]Pour une liste des proèmes dans les lettres du NT, voir mes "Proèmes dans les lettres du texte grec du Nouveau Testament", à https://cranfordville.com/G496CLess-02ProemList.pdf.

[23]La seule lettre où une profonde déception remplace l'action de grâces est dans Gal. 1.6-10. Ce proème de substitution donne alors le ton de toute la lettre comme étant très intense et dur envers les églises galates. Ici, Paul ouvre la lettre avec θαυμάζω ὅτι οὕτως ταχέως μετατίθεσθε ἀπὸ τοῦ καλέσαντος ὑμᾶς ..., "Je suis éton-

-ov, reconnaissant, se trouve à la place du verbe dans 2 Cor. 1.3 et Éph. 1.3, ainsi que dans 1 Pet. 1.3. L'infinitif εὐχαριστεῖν, pour exprimer l'action de grâces, se trouve dans 2 Thes. 1.3. L'action de grâce est toujours exprimée τῷ θεῷ, «à Dieu».

De plus, ces Proems sont généralement regroupés dans une longue phrase d'introduction en grec.[24]

Comme le révèle la liste des notes de bas de page, ces expressions d'action de grâce au cœur du Proem dans les lettres de Paul sont plus longues que ce qui est typique dans les écrits de Paul. Colossiens à 104 mots n'est dépassé que par Second Thessaloniciens à 158 mots.[25]Dans le monde littéraire grec koine, les phrases très longues de Paul étaient relativement courantes. Donc Paul en dictant à Timothée, son secrétaire à la rédaction de cette lettre, ne créait pas quelque chose d'extraordinaire avec ces longues phrases

L'une des questions d'interprétation ici est le point final précis du Proem et le début du corps de la lettre. Le verset 9 introduit une autre longue phrase (vv. 9-11) indiquant que des prières d'intercession sont élevées au nom des Colossiens. Parfois l'apôtre incorpore les deux sortes de prières dans le Proème de ses lettres: 2 Thess 1.11-12; Éph. 1.15-23; Phil. 1.9-11; Philm 6-7.[26] La transi-

né que si rapidement vous vous détournez de celui qui vous a appelé ..."

[24]***Premiers écrits :***
Fille. 1.6-10 remplacement proem, pas d'action de grâce
1ère phrase v. 6-7, 33 mots.
Θαυμάζω ὅτι...
1 Th. 1.2-10 : 1ère phrase vv. 2-6, 82 mots
Εὐχαριστοῦμεν τῷ θεῷ πάντοτε....
2 Th 1.3-12, 1ère phrase vv. 3-10, 158 mots
Εὐχαριστεῖν ὀφείλομεν τῷ θεῷ πάντοτε...

Écrits du milieu :
1 Cor. 1.4-9, seulement 1 phrase, 85 mots
Εὐχαριστῶ τῷ θεῷ μου πάντοτε...
2 Cor. 1.3-11, 1ère phrase vv. 3-6, 90 mots
Εὐλογητὸς ὁ θεὸς...
Rom. 1:8-15, 1ère phrase vv. 8-13, 91 mots
Πρῶτον μὲν εὐχαριστῶ τῷ θεῷ μου...

Lettres de prison :
Éph. 1.3-23, 1ère phrase vv 3-6, 67 mots
Εὐλογητὸς ὁ θεὸς...
Col. 1.3-8, 1 seule phrase, 104 mots
Εὐχαριστοῦμεν τῷ θεῷ...
Philm. 4-7, 1 seule phrase, 72 mots
Εὐχαριστῶ τῷ θεῷ μου πάντοτε...
Phil. 1.3-11, 1ère phrase vv. 3-6, 83 mots
Εὐχαριστῶ τῷ θεῷ μου...

Lettres pastorales :
1 Tim. 1.12-17, 1ère phrase vv. 12-14, 68 mots
Χάριν ἔχω τῷ ἐνδυναμώσαντί με...
2 Tim. 1.3-5, 1 seule phrase, 67 mots
Χάριν ἔχω τῷ ἐνδυναμώσαντί με...
Tite; pas de Proem

[25]Cette analyse est vraie à moins que le proème d'Éphésiens 1.3-23 ne soit compté comme une seule phrase comme la ponctuation du texte grec antérieur était comprise. Les trois clauses relatives aux vv. 11-23 introduits par Ἐν ᾧ καὶ étaient compris dans un rôle d'adjectif dépendant. Cela comprendrait 1.3-23 comme une seule phrase de 193 mots.

[26]Transitions de l'action de grâce à l'intercession:
2 Thess 1.11a, Εἰς ὃ καὶ προσευχόμεθα πάντοτε περὶ ὑμῶν, ἵνα...
Eph. 1.15-17, Διὰ τοῦτο κἀγὼ... οὐ παύομαι εὐχαριστῶν ὑπὲρ ὑμῶν... ἵνα ὁ θεὸς... δώῃ ὑμῖν...
Phil 1.9, Καὶ τοῦτο προσεύχομαι, ἵνα...

tion entre l'action de grâce et l'intercession dans Colossiens 1.9 est Διὰ τοῦτο καὶ ἡμεῖς, ἀφ' ἧς ἡμέρας ἠκούσαμεν, οὐ παυόμεθα ὑπὲρ ὑμῶν προσευχόμενοι καὶ αἰτούμενοι, ἵνα...,"Pour cette raison aussi nous, depuis le jour même où nous l'avons entendu, ne cessons de prier pour vous et de demander que..."

Que cela constitue une continuation du Proem ou une transition dans le corps de la lettre est débattu parmi les chercheurs. La transition claire n'est pas vraiment présente, et la transition de la phrase aux vv. 9-11a dans la phrase suivante aux vv. 11b-20, Μετὰ χαρᾶς εὐχαριστοῦντες τῷ πατρὶ..., «Avec joie en rendant grâce au Père...», revient progressivement sur ses expériences sous le thème de l'action de grâces. Ainsi, nous nous retrouvons avec une fin ambiguë du Proem ainsi que le début du corps propre de la lettre. Un peu arbitrairement, nous verrons le verset 8 comme la fin du Proem proprement dit. Commençant au verset neuf, le thème général de la prière continue mais initie une nouvelle direction à partir des vv. 3-8.[27]

2.1.2 Analyser le rôle du texte comme forme.

Le rôle fondamental de la lettre Proem était de cimenter davantage les liens positifs entre l'expéditeur et les destinataires de la lettre. Puisant ses racines dans la Salutatio, une prière d'action de grâces

Philm 6, ὅπως ἡ κοινωνία τῆς πίστεώς σου ἐνεργὴς γένηται...

[27]La construction chiastique (A/B/C/A'/B') est vue par certains comme contraignant vv. 3-11, au moins, ensemble me semble tiré par les cheveux. Les différentes propositions que j'ai examinées ne semblent pas découler naturellement du texte.

Le concept du salut de Dieu est le thème fondamental dans Colossiens. Il s'est développé à partir d'une forme squelettique au commençant par une description détaillée dans le corps de la lettre.

pour les destinataires pourrait suivre tout naturellement. De plus, le Proem signalait souvent avec plus de détails que dans les sujets généraux de la Praescriptio à discuter dans le corps de la lettre.

Ces deux modèles sont présents dans les Col. 1.3-8. La gratitude de Paul pour les Colossiens était profonde et continue. Et leur gratitude pour lui aussi (v. 8). Comme décrit dans le tableau ci-dessus, le thème de base du salut de Dieu en Christ est d'abord signalé sous forme de grandes lignes dans la Praescriptio. Plus de détails suivent ensuite dans le Proem.

Mais le développement plus complet du thème se produit dans les différentes sections du corps de la lettre. La structure générale de l'écriture de lettres anciennes a fourni à l'apôtre un moyen pratique de présenter ce thème aux Colossiens à la fois en l'affirmant comme l'Évangile apostolique qui leur

a d'abord été prêché par Epaphras et maintenant développé par Paul dans cette lettre. Cela a également un ton apologétique en ce qu'il se présente comme la Vérité divine par rapport à la version alternative présentée par les faux enseignants à Colosses. Le plus grand objectif de la lettre est de convaincre les Colossiens de «rester sur place» dans l'Évangile apostolique et de réaliser tous les avantages du salut de Dieu en Christ.

2.2 Interne: Structure littéraire:
Alors que l'aspect externe analyse la connexion des modèles littéraires établis au monde environnant, la perspective interne examine les mots individuels et la façon dont les idées sont assemblées grammaticalement en grec ancien koine. Cela suppose un double examen du contenu du Proem. Au sens figuré, nous regardons les arbres individuels de cette forêt littéraire pour déterminer leur signification contextuelle. Ensuite, nous jetons un regard holistique sur cette forêt littéraire à la recherche de modèles d'arrangement de pensée à travers la forêt. D'un tel examen sortira une compréhension beaucoup plus claire du message du document, ce qui permet une meilleure perception de la façon dont ce message peut s'appliquer à nous.

2.2.1 Développer une compréhension de la formulation.
Lorsque la traduction d'une langue source vers une langue réceptrice est nécessaire, comme ce texte grec original vers le français moderne, le point de départ est d'être aussi certain que possible de la signification des mots individuels dans le texte original. Cela implique de déterminer le sens central, la gamme de sens développés possibles et le choix correct du sens approprié via son contexte dans le passage. Les deux premiers de ces éléments sont déterminés par l'analyse systématique de chaque mot. La décision finale du mot de traduction le plus approprié dans la langue réceptrice vient avec la détection du contexte d'utilisation de chaque mot dans le texte.

Voici une analyse de chaque mot basée sur le modèle présenté dans mon livre de grammaire LEARNING BIBLICAL KOINE GREEK, volume 35 de BIC sur cranfordville.com. Voir APPENDIX TWO: GUIDES TO PARSING pour le modèle spécifique suivi ci-dessous.

Proem: Col. 1.3-8[28]
Pour une comparaison du Pauline Proema voirList of Epistolary Division in the Pauline Letters. Regarde aussi Epistolary Divisions for the Catholic Letters. À une couche secondaire sous ces liens se trouve une impression du texte scripturaire des divisions, qui est accessible depuis l'intérieur des liens.

1:3
Εὐχαριστοῦμεν: Présent (Itératif) - Actif - Indicatif - Première personne - Pluriel - εὐχαριστέω - nous rendons régulièrement grâce

τῷ θεῷ: nom de la seconde déclinaison - Datif (Objet Direct) - Masculin - Singulier - θεός, ὁ - à Dieu

[28]Pour télécharger le parsing dans un fichier pdf séparé, cliquez sur PARSING PROEM FREN.pdf. Une analyse statistique des mots est également contenue dans ce fichier.

πατρὶ: nom de la troisième déclinaison - Datif (Apposition) - Masculin - Singulier - πᾰτήρ, πατέρος, ὁ - le Père

τοῦ κυρίου: Nom de la deuxième déclinaison - Génitif (parenté) - Masculin - Singulier - κύριος, ὁ - de notre Seigneur

ἡμῶν: Pronom Personnel - Génitif (Possession) - Pluriel - ἐγώ - notre

Ἰησοῦ: Nom propre - Génitif (parenté) - Masculin - Singulier - Ἰησοῦς, ὁ - Jésus

Χριστοῦ: Nom de la deuxième déclinaison - Génitif (parenté) - Masculin - Singulier - Χριστός, ὁ - Christ

πάντοτε: Adverbe temporel lié soit au verbe principal précédent Εὐχαριστοῦμεν, soit au participe suivant προσευχόμενοι, signifiant "toujours". Voir diverses traductions et l'appareil de ponctuation du texte grec UBS pour plus de détails.

περὶ: Préposition utilisée avec le nom de cas génitif pour désigner un avantage - pour, en votre nom

ὑμῶν: Pronom Personnel - Génitif (Avantage) - Pluriel - σύ - vous

προσευχόμενοι: Présent (Descriptif) - Déposant - Participe (Adverbial: Modal) - Nominatif - Masculin - Pluriel - προσεύχομαι - priant

1:4
ἀκούσαντες: 1 Aoriste (Culminatif) - Actif - Participe (Adverbial: Temporel) - Nominatif - Masculin - Pluriel - ἀκούω - après avoir entendu parler de

τὴν πίστιν : nom de la troisième déclinaison - Accusatif (Objet Direct) - Feminine - Singulier - πίστις, -εως, ἡ - votre foi

ὑμῶν : Pronom Personnel - Génitif (Possession) - Pluriel - σύ - votre

ἐν : Préposition utilisée avec le nom de cas locatif pour désigner l'emplacement métaphysique - dans (union spirituelle avec)

Χριστῷ : Nom de la deuxième déclinaison - Locatif (Sphère) - Masculin - Singulier - Χριστός, ὁ - en Christ

Ἰησοῦ: Nom Propre - Locatif (Sphère) - Masculin - Singulier - Ἰησοῦς, ὁ - en Jésus

καὶ: conjonction de coordonnées reliant les deux noms de cas accusatifs, πίστιν et ἀγάπην ensemble - et

τὴν ἀγάπην: nom de la première déclinaison - Accusatif (Objet direct) - Féminin - Singulier - ἀγάπη, ἡ - l'amour

ἣν: Rel Pron - Accusatif (Objet Direct) - Féminin - Singulier - ὅς, ἥ, ὅ - qui [introduit une subordonnée relative qui modifie ἀγάπην comme modificateur d'adjectif].

ἔχετε: Présent (Descriptif) - Actif - Indicatif - Seconde Personne - Pluriel - ἔχω- vous avez, possédez

εἰς: Préposition utilisée avec l'accusatif du nom de mesure - pour (implique le plus naturellement un mouvement vers. Implique ici l'amour comme une expression active plutôt qu'une émotion statique)

πάντας: Adjectif (Prédicat) - Accusatif - Masculin - Pluriel - πᾶς, πᾶσα, πᾶν - pour tous (les saints)

τοὺς ἁγίους: Adjectif (substantif) - Accusatif (mesure/référence) - Masculin - Pluriel - ἅγιος, -α, -ον - pour tous les saints, pour les saints

1:5
διὰ: Préposition utilisée avec l'accusatif du nom de cause - à cause de

τὴν ἐλπίδα: nom de la troisième déclinaison - Accusatif (Cause) - Féminin - Pluriel - ἐλπίς, -ίδος, ἡ - à cause de l'espoir, de la confiance

τὴν ἀποκειμένην: Présent (Descriptif) - Moyen (Intensif) - Participe (Adjectif: Attributif) - Accusatif - Féminin - Singulier - ἀπόκειμαι - qui est stocké, rangé

ὑμῖν: Pronom personnel - Datif (Avantage) - Pluriel - σύ - pour vous, pour votre bénéfice

ἐν: Préposition utilisée avec le locatif du nom de lieu - dans (affirme spatialement le ciel)

τοῖς οὐρανοῖς: Nom de la deuxième déclinaison - Locatif (Lieu) - Masculin - Pluriel - οὐρανός, ὁ - au Ciel [soi-disant pluriel de majesté, c'est-à-dire que les références à Dieu sont au pluriel)

ἣν: Rel Pron - Accusatif (Objet Direct) - Féminin - Singulier - ὅς, ἥ, ὅ - qui (introduit une clause subordonnée relative comme modificateur adjectival de ἐλπίδα)

προηκούσατε: premier Aoriste (Constatif) - Actif - Indicatif - 2 - Pluriel - προακούω - dont vous avez déjà entendu parler

ἐν: Préposition utilisée avec le nom instrumental de moyen - par (au moyen de)

τῷ λόγῳ: Nom de la deuxième déclinaison - Instrumental (Moyens) - Masculin - Singulier - λόγος, ὁ - par la Parole, par le Message

τῆς ἀληθείας: nom de la première déclinaison - Génitif (Objectif) - Féminin - Singulier - ἀλήθεια, ἡ - de/à propos de la Vérité

τοῦ εὐαγγελίου: Nom de la deuxième déclinaison - Génitif (Apposition) - Neutre - Singulier - εὐαγγέλιον, τό - c'est-à-dire l'Évangile

1:6
τοῦ παρόντος: Présent (Descriptif) - Participe (Adjectifj: Attributif) - Génitif - Neutre - Singulier - πάρειμι- qui est présent, est venu

εἰς: Préposition, utilisée avec le nom accusatif de mesure indiquant « jusqu'où » - jusqu'à, dans

ὑμᾶς: Pronom personnel - Accusatif (Mesure) - Pluriel - σύ - à/parmi vous

καθὼς: Conjonction subordonnée introduisant la clause comparative adverbiale - tout comme

καὶ: Utilisation adverbiale corrélative - aussi (le καθὼς καὶ est parallèle au καθὼς καὶ qui suit.)

ἐν: Préposition utilisée avec le locatif de lieu nom - dans

παντὶ: Adjectif (Prédicat) - Locatif - Masculin - Singulier - πᾶς, πᾶσα, πᾶν - en tout (le monde)

τῷ κόσμῳ: Nom de la deuxième déclinaison - Locatif (Lieu) - Masculin - Singulier - κόσμος, ὁ - dans le monde entier (contextuellement, le monde romain de Paul est signifié)

ἐστὶν: Présent (descriptif) - Indicatif - troisième personne - Singulier - εἰμί - c'est

καρποφορούμενον: Prés (Descriptif) - Moyen (Intensif) - Participe (Adjectif: Prédicat) - Nominatif - Neutre - Singulier - αρποφορέω - portant des fruits

(ἐστὶν καρποφορούμενον est une construction périphrastique du présent mettant l'accent sur la poursuite de l'action verbale spécifiée dans le participe.)

καὶ: Conjonction de coordonnées reliant les deux participes ensemble - et

αὐξανόμενον: Prés (Descriptif) - Moyen (Intensif) - Participe (Adjectif: Prédicat) - Nominatif - Neutre - Singulier - αὐξάνω - croissant

καθὼς: Conjonction subordonnée introduisant la clause comparative adverbiale - tout comme

καὶ: conjonction corrélative dans l'usage adverbial - aussi

ἐν: Préposition utilisée avec le locatif du nom de lieu avec un sens distributif avec un nom pluriel - parmi

ὑμῖν: Pronom personnel - Locatif (Lieu) - Pl - su - parmi vous (c'est-à-dire les églises de maison)

ἀφ': Préposition utilisée avec l'ablatif de séparation dans la référence temporelle - ἀπό - de, depuis

ἧς: Pronom relatif utilisé comme modificateur d'adjectif du nom suivant - Ablatif - Féminin - Singulier - ὅς, ἥ, ὅ - très

Introduit une clause dépendante relative temporelle adverbiale - à partir de laquelle (jour), à partir du jour même où

ἡμέρας: nom de la première déclinaison - Ablatif (Séparation) - Féminin - Singulier - ἡμέρα, ἡ - depuis le jour même où

ἠκούσατε: premier Aoriste (Constatif) - Actif - Indicatif - Deuxième Personne - Pluriel - ἀκούω - vous avez entendu

καὶ: Conjonction de coordonnées reliant les deux verbes ensemble - et

ἐπέγνωτε: deuxième aoriste (Constatif) - Actif - Indicatif - Deuxième Personne - Pluriel - ἐπιγινώσκω - vous avez reconnu, vous avez réalisé, vous avez

compris

τὴν χάριν: nom de la troisième déclinaison - Accusatif (Objet Direct) - Féminin - Singulier - χάρις, -ιτος, ἡ - la grâce

τοῦ θεοῦ: Nom de la deuxième déclinaison - Génitif (Possession) - Masculin - Singulier - θεός, ὁ - de Dieu

ἐν: Préposition utilisée avec le locatif de Sphère anarthrous nom avec sens - dans

ἀληθείᾳ: nom de la première déclinaison - Locatif (Sphère) - Féminin - Singulier - ἀλήθεια, ἡ - en Vérité

1:7
καθὼς: Conjonction subordonnée introduisant la clause comparative adverbiale - tout comme [elle est parallèle à la paire ci-dessus de conjonctions καθὼς mais forme une deuxième unité d'énoncés comparatifs : tout comme -- tout comme et tout comme).

ἐμάθετε: 2 Aoriste (Constatif) - Actif - Indicatif - Deuxième Personne - Pluriel - μανθάνω - vous avez appris, (on vous a enseigné)

ἀπὸ: Préposition utilisée avec le nom ablatif de séparation - de

Ἐπαφρᾶ: Nom Propre - Ablatif (Séparation) - Masculin - Singulier - Ἐπαφρᾶς. -ᾶ, ὁ - d'Epaphras (Col. 1.7; 4.12; Philm 23)

τοῦ ἀγαπητοῦ: Adjectif (Attributif) - Ablatif - Masculin - Singulier - ἀγαπητός , -ή, -όν - notre bien-aimé

σσυνδούλου: Nom de la deuxième déclinaison - Ablatif (Apposition) - Masculin - Singulier - σύνδουλος, ὁ - notre compagnon de service

ἡμῶν: Pronom Personnel - Génitif (Possession) - Pluriel - ἐγώ - notre

ὅς: Pronom relatif - Nominatif (Sujet) - Masculin - Singulier - ὅς, ἥ, ὅ - [Introduction d'une clause adjectivale attributive relative dépendante liée par le genre/nombre à Ἐπαφρᾶ] - qui

ἐστὶν: Présent (Descriptif) - Indicatif - Troisième - Singulier - εἰμί - qui est

πιστὸς: Adjectif (Attributif) - Nominatif - Masculin - Singulier - πιστός, -ή, -όν - un fidèle

ὑπὲρ: Préposition utilisée avec le nom génitif d'avantage - en votre nom, pour votre bien, au nom de

ὑμῶν: Pronom Personnel - Génitif (Avantage) - Pluriel - σύ - vous

διάκονος: Nom de la seconde déclinaison - Nominatif (Prédicat) - Masculin - Singulier - διάκονος, ὁ/ ἡ - serviteur

τοῦ Χριστοῦ: Nom propre - Génitif (Possession/ Objectif) - Masculin - Singulier - Χριστός, ὁ - du Christ / qui sert le Christ

1 v.3 **Εὐχαριστοῦμεν τῷ θεῷ**
πατρὶ
τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
πάντοτε
περὶ ὑμῶν προσευχόμενοι,
v4 ἀκούσαντες τὴν πίστιν ὑμῶν
ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ
καὶ
τὴν ἀγάπην
ἣν ἔχετε
εἰς πάντας τοὺς ἁγίους
v5 διὰ τὴν ἐλπίδα
τὴν ἀποκειμένην
ὑμῖν
ἐν τοῖς οὐρανοῖς,
ἣν προηκούσατε
| ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας
| τοῦ εὐαγγελίου
v6 | τοῦ παρόντος
| εἰς ὑμᾶς,
|----------|
| | ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ
καθὼς καὶ... ἐστὶν καρποφορούμενον καὶ αὐξανόμενον
καθὼς καὶ ------ ---------- ---- ----------
| ἐν ὑμῖν,
|
ἀφ' ἧς ἡμέρας
ἠκούσατε καὶ ἐπέγνωτε τὴν χάριν τοῦ θεοῦ
ἐν ἀληθείᾳ·
v7 καθὼς ἐμάθετε
ἀπὸ Ἐπαφρᾶ
τοῦ ἀγαπητοῦ συνδούλου ἡμῶν,

ὑπὲρ ὑμῶν
ὅς ἐστιν πιστὸς...διάκονος
τοῦ Χριστοῦ,
ὑμῶν
v8 ὁ καὶ δηλώσας ἡμῖν τὴν...ἀγάπην
ἐν πνεύματι.

1:8
ὁ...δηλώσας: 1 Aoriste (Constatif) - Actif - Participe (Adjectif: Attributif) - Nominatif - Masculin - Singulier - δηλόω - qui a montré, qui a informé

καὶ: conjonction de coordonnées utilisée ici dans un sens adverbial d'appoint - également

ἡμῖν: Pronom personnel - Datif (objet indirect) - Pluriel - ἐγώ - pour nous

ὑμῶν: Pronom Personnel - Génitif (Possession) - Pluriel - σύ - votre

τὴν...ἀγάπην: nom de la première déclinaison - Accusatif (Objet Direct) - Féminin - Singulier - ἀγάπη, ἡ - vous aimez

ἐν: Préposition utilisée avec le nom de cas Locatif ou Instrumental - dans/au moyen de

πνεύματι: nom de troisième déclinaison - Locatif (Sphère) / Instrumental (Moyens) - Neutre - Singulier - πνεῦμα, -τος, τό - dans/par l'Esprit

Une analyse des 83 mots de cette phrase unique met en évidence les concepts clés. D'un point de vue humain, les trois noms abstraits πίστιν, « foi », ἀγάπην, « amour » et ἐλπίδα, « espoir ». Ceux-ci résument l'essence du salut à partir de l'aspect nécessaire de la réponse humaine. Ici, les deux premiers produisent le troisième élément. Chaque mot grec possède intrinsèquement une orientation vers l'action qui est difficile à exprimer de manière adéquate en anglais. L'accent mis sur l'expression de l'action continue dans les verbes et les participes au présent souligne la constance de ces trois réponses à ce que Dieu a fait et continue de faire pour son peuple.

Du point de vue divin, il y a aussi une action continue. Dieu continue de recevoir nos dépôts réguliers d'espoir qu'Il stocke au Ciel. Au centre de l'action divine se trouve ce que Dieu a fait en premier en créant le message de l'Évangile centré sur Christ en tant que Son Fils. Grâce à la prédication d'Epaphras de ce message à Colosses, il y a eu l'acceptation positive de celui-ci comme la vérité de Dieu qui a introduit la grâce divine dans la vie de ceux qui s'engagent envers le Christ. Cette faveur divine continue d'être déversée sur ces individus. Le sceau de la Vérité est imprimé sur ce message à travers l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans leur vie. Ainsi, les Colossiens ont tout ce qu'il faut spirituellement dans ce message évangélique de salut. Paul signale ici que la façon dont il en est ainsi viendra dans le corps de la lettre.

Très habilement, Paul utilise des phrases établies pour assembler ses pensées. Il s'agit notamment des éléments suivants :

Εὐχαριστοῦμεν τῷ θεῷ, «nous rendons grâces à Dieu» (v. 3) : Rom. 1,8 ; 1 Cor. 1.4, 14 ; 14:18 ; Phil. 1.3 (1er singulier) ; 1 Th 1.2 ; 2.13 ; Philm 4.

πατρὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, «Père de notre Seigneur Jésus-Christ», (v. 3): 1 Cor. 1.3; Eph. 1.3; (1 Pet. 1.3).

ἀκούσαντες τὴν πίστιν ὑμῶν...καὶ τὴν ἀγάπην, «ayant entendu parler de votre foi...et de votre amour», (v. 4): Philm 5; Eph. 1.15;

πάντας τοὺς ἁγίους, "tous les saints", (v. 4): 1 Thess. 3:13; Rom. 16.15; 2 Cor. 1.1; Eph.1.15; 3.8, 18; 6.18; Phil. 1.1; 4.22; Philm. 5.

La triade de τὴν πίστιν, τὴν ἀγάπην et τὴν ἐλπίδα, foi, amour et espérance (vv. 4-5): Rom. 5.1-5; 1 Cor. 13.13; Gal. 5.5-6; Eph. 4.2-5; 1 Thess 1.3; 5:8.

τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας, «la Parole de Vérité», (v. 5): Eph. 1.13; 2 Tim. 2.16; (Jas. 1.18).

παντὶ τῷ κόσμῳ, "Dans le monde entier," (v. 6): Rom. 3.19;

τὴν χάριν τοῦ θεοῦ, "la grace de Dieu," (v. 6): Rom. 5:15; 1 Cor. 1.4; 3.10; 15.10 (2x); 2 Cor. 1.12; 6.1; 8.1; 9.14; Gal. 2.21; Eph. 3.2, 7; Phil. 1.7; 2 Thess. 1.12; Tit. 2.11;

ἐν ἀληθείᾳ,"en vérité," (v. 6): 2 Jhn 1; 3 Jhn 1

διάκονος τοῦ Χριστοῦ, "serviteur du Christ", (v. 7): 1 Tim. 4.6; 2 Cor. 11:23. Rom. 9.1; 14.17; 15.16.

ἐν πνεύματι, "dans l'esprit," (v. 8): Rom. 8.9, 13, 14; 1 Cor. 12.3; 14.2, 15, 16; Gal. 5.5; Eph. 5.18; 6.18;

L'utilisation répétitive par Paul de termes clés reflète l'unité de son message à qui il communique. Très probablement, beaucoup de ces expressions les Colossiens avaient entendu utiliser Epaphras alors qu'il cherchait le disciple des nouveaux convertis dans son ministère là-bas. La répétition paulinienne de ceux-ci dans la lettre a servi à souligner encore plus l'exactitude du message évangélique d'Epaphras.

2.2.2 Évaluer la disposition structurelle du passage.

Bien qu'il existe dans la méthodologie interprétative moderne une variété de façons d'analyser la forme d'un texte ancien, l'utilisation d'un « schéma bloc » me semble toujours être l'une des meilleures approches. Il présente visuellement les relations grammaticales et, généralement, cela fournit un moyen plus clair de suivre le développement de la pensée dans le texte.

Avec vv. 3-8 comprenant une seule phrase, le schéma fonctionnel devient d'autant plus utile pour déterminer la connexité interne des idées. Notez le diagramme ci-dessus du Proème des Colossiens.

L'idée principale de rendre grâce à Dieu est centrale, et ce concept de base est largement développé par une série de modificateurs principalement adverbiaux. L'ouïe est le concept primaire secondaire. Premièrement, aux vv. 4, 8, c'est l'audition de Paul, mais ensuite aux vv. 5-7 est l'audition du message de l'Evangile prêché et enseigné par Epaphras aux Colossiens. Le rôle de l'espérance comme fondement de la foi et de l'amour est très important pour cette écoute de l'Évangile. Le caractère impénétrable d'Epaphras a soutenu son ministère initial de prédication de l'Evangile à Colosses, puis plus tard son rapport de tout cela à l'apôtre Paul à son arrivée à Césarée où Paul était prisonnier. Il est important de se rappeler que cette longue phrase se présente sous la forme d'une prière d'action de grâces pour les Colossiens que Paul et Timothée adressent régulièrement à Dieu.

Le concept de salut, σωτηρία, à la fois humain et divin, est présenté ici de manière schématique.

Chaque aspect[29] sera décrit plus en détail dans le corps de la lettre. Mais pas de manière systématique. La façon dont les pensées de Paul se déroulent dans le Proem de manière plutôt liquide, passant d'une idée à l'autre, se reflète également dans le style du corps de la lettre.

Une description parfaitement précise du contenu devient alors impossible à réaliser. Au mieux, seule une approximation de la structure de la pensée est possible. Il est extrêmement important de se rappeler que les procédures d'esquisse modernes imposent automatiquement une hypothèse moderne dérivée de manière rationnelle sur le texte. Et que la logique de Paul n'est en aucune façon la pensée logique occidentale moderne. Par conséquent, établir une esquisse du texte représente principalement une tentative d'appliquer le sens perçu du texte ancien au monde d'aujourd'hui, et non de découvrir son sens historique. C'est ce que nous essaierons de faire dans la deuxième partie: l'exposition, qui fait suite à cette étude. Mais cela se fera en pleine conscience des limites en cause. Oh, que plus d'auteurs de commentaires étaient à la fois conscients de ces limites et les reconnaîtraient à leurs lecteurs !

2.2.3 Évaluer le rôle contextuel du passage.

Le dernier aspect littéraire se concentre sur le contexte interne du passage par rapport au reste du contenu du document. Comprendre clairement ce contexte est très important car le contexte impose une signification plus spécifique aux mots et aux phrases du passage. Un mot, par exemple, peut avoir plusieurs sens potentiels, mais son contexte d'utilisation limitera automatiquement ce potentiel à un ou au mieux deux sens possibles. Le contexte devient décisif pour arriver à des conclusions finales de sens.

Colossiens 1.3-8 se présente comme le Proem dans cette ancienne lettre. Cela signifie pour l'analyse contextuelle qu'il découle de la salutation Praescriptio ou Salutatio. La gratitude envers la divinité pour les destinataires de la lettre était l'accent normal, que Paul porte à des hauteurs d'expression uniques avec sa perspective chrétienne. De plus, la lettre Proem a permis de définir plus en détail les thèmes de discussion dans le corps de la lettre.

Le Proème des Colossiens suit clairement cet ancien modèle d'écriture de lettres. Au moment où cette première partie de la lettre avait été lue aux différents groupes d'églises de maison, l'anticipation de ce que Paul allait dire était assurément en train de grandir.

Ainsi, dans notre processus interprétatif, il devient important d'établir les liens du Proem à la fois avec la Praescriptio et surtout avec le corps de la lettre.

Vv. 9-11a, la phrase suivante, remonte à l'arrivée d'Epaphras là où se trouvait Paul. Son rapport à l'apôtre a déclenché non seulement l'action de grâces mais aussi l'intercession pour les Coloss-

[29]τὴν πίστιν, "foi",
τὴν ἀγάπην, "amour",
τὴν ἐλπίδα, « espoir »,
τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας, «Parole de vérité»,
τοῦ εὐαγγελίου, "l'Evangile",
τὴν χάριν τοῦ θεοῦ, "la grâce de Dieu,
ἐν πνεύματι, "dans l'Esprit"

iens. Il utilise une partie du langage antérieur pour formuler ses demandes de prière à Dieu pour les Colossiens. Puis aux v. 11b-20, l'action de grâce revient au premier plan, mais maintenant c'est l'action de grâce pour le salut créé en Christ par Dieu le Père. Les versets 15 à 20 comprennent un hymne chrétien primitif adapté à ce contexte par Paul dans le cadre de son action de grâces. Les versets 21-23 appliquent ensuite ce salut créé par Dieu aux Colossiens avec l'affirmation climatique de Paul étant un serviteur de ce message. La phrase suivante aux vv. 24-29 affirme le rôle des souffrances de Paul dans cette opération divine. Le thème de sa souffrance se poursuit en 2.1-3. Les versets 4-5 pointent vers le point culminant de ce salut à la fin et le plaisir de Paul d'avoir joué un rôle indirect dans cela pour les Colossiens..

Les versets 6-7 du chapitre deux contiennent le premier avertissement aux Colossiens de continuer à vivre dans ce message apostolique de l'Évangile qu'ils ont entendu pour la première fois dans la prédication d'Epaphras. En commençant par la deuxième remontrance aux vv. 8-10, un avertissement concernant les faux enseignants à Colosses est donné. La critique des faux docteurs se poursuit jusqu'au verset 23, mais toujours en mettant l'accent sur «Ne vous, Colossiens, laissez ces hérétiques corrompre votre marche chrétienne». À partir de 3.1-2, l'application pratique de l'Évangile apostolique met l'accent sur une mise en œuvre correcte dans leur vie quotidienne. À partir de 4.2-4, la prière revient au premier plan. La fin du corps de la lettre est signalée en 4.7-9 avec les plans de voyage de Tychique pour venir à Colosses. La lettre traditionnelle Conclusio commence en 4.10, avec son recueil de salutations, etc.

Tout au long du corps de la lettre, Paul cherche un engagement des Colossiens à rester fermement ancrés dans ce Message apostolique de salut qu'Epaphras leur avait d'abord apporté. Dieu l'a donné à Paul en commission directe en tant qu'apôtre. Elle avait été transmise à Epaphras, qui à son tour la remit aux Colossiens. C'était, dans l'élaboration paulinienne de cette lettre. tout le message dont ils avaient besoin. Le message alternatif des faux docteurs devrait être complètement rejeté. Il n'a pas été commandé par Dieu et serait un désastre pour quiconque l'adopterait.

Résumé Conclusion

Tous les motifs théologiques du Proem sont développés plus en détail dans le corps de la lettre. Mais pas d'une manière boisée et mécaniste. Plutôt dans un style fluide dans lequel le bloc de construction est empilé sur le bloc de construction jusqu'à la fin du corps propre de la lettre. En tissant ces concepts clés ensemble comme il le fait, Paul peint un beau portrait d'être chrétien à l'intérieur de l'Évangile apostolique.

La lettre Praescriptio esquisse l'image du salut avec des traits larges limités qui sont essentiels. Le Proem reprend ces traits et ajoute des traits supplémentaires légèrement plus détaillés peignant l'idée générale du salut de Dieu en Christ. Ensuite, le corps de la lettre prend ce croquis d'image et remplit les détails car ils sont pertinents pour la situation à Colosses. Nous ne nous retrouvons pas avec une représentation massive du salut qui couvre tous les aspects. Au lieu de cela, nous en venons à comprendre comment Dieu sauve de l'arrière-plan de ce à quoi les Colossiens étaient confrontés en 57-60 après JC. Ils avaient une con-

grégation prospère qui était quelque peu menacée par de faux enseignements sur Dieu et ses voies salvatrices. L'appel de Paul aux premiers lecteurs et auditeurs de cette lettre était simplement pour eux de rester dans le véritable Evangile apostolique qu'Epaphras leur avait apporté au début. Comment ils pourraient le faire est exposé à plusieurs reprises tout au long de la lettre. Il comprenait à la fois une réflexion théologique et une pratique morale stricte des principes évangéliques.

Comment alors devrions-nous appliquer les concepts trouvés dans le Proem dans les versets 3-8? On trouvera une réponse dans la deuxième partie traitant de l'exposé qui suit cette étude. Ce n'est peut-être pas la seule application légitime, mais l'exposé tracera une procédure pour arriver à des applications légitimes à la vie contemporaine. Celles-ci seront basées sur la compréhension historique du Proem que nous avons développée dans cette étude exégétique du texte.